

DÉCRYPTAGE

La situation s'embrase au Yémen, les Emiratis se couchent face aux pressions militaires saoudiennes

L'aviation saoudienne a bombardé une cargaison d'armes prétendument livrée par les Emirats arabes unis aux forces séparatistes. Acculé, Abu Dhabi a annoncé retirer ses troupes.

Une partie des véhicules militaires déchargés dans le port de Mukalla a été éventrée par la frappe aérienne saoudienne. (Photo AFP)

Par **Charles Plantade**

Publié le 30 déc. 2025 à 18:44 | Mis à jour le 31 déc. 2025 à 06:07

 Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Les Emirats arabes unis ont cédé. Face à l'ultimatum lancé par l'Arabie saoudite, Abu Dhabi a annoncé, mardi, le retrait de ses forces militaires au Yémen. Plus tôt, la coalition menée par Riyad avait bombardé une cargaison d'armes et de véhicules militaires

prétendument livrée par les Emirats et destinée aux rebelles indépendantistes du STC, qui mènent depuis plusieurs semaines une offensive dans le sud du pays contre le régime d'Aden, reconnu internationalement. Ce régime était menacé parallèlement par les houthistes, mais un cessez-le-feu est en vigueur.

Les deux puissances pétrolières s'accusent mutuellement d'entretenir ce conflit entre Aden et le STC. Pour Riyad, les Emirats auraient « poussé » militairement et financièrement les séparatistes du Conseil de transition du Sud (STC) à mener leurs offensives. « Prises par un Etat frère », ces mesures sont « extrêmement dangereuses » et « constituent une menace pour la sécurité » de l'Arabie saoudite et de la région, assure le ministère des Affaires étrangères saoudien.

Une fois sa frappe effectuée, le royaume saoudien a prévenu qu'il « n'hésitera pas à prendre toutes les mesures pour [...] neutraliser » la menace et appelé les Emirats à retirer leurs forces du Yémen « dans les 24 heures » et à « cesser tout soutien militaire ou financier à toute partie ».

Les séparatistes continuent

C'est dorénavant chose faite. « Les Emirats ont parié et perdu. Riyad a fait preuve de détermination et joint les actes à la parole », observe Antoine Basbous, politologue, associé chez Forward Global et directeur de l'Observatoire des pays arabes.

Pour ce fin connaisseur de la région, l'Arabie saoudite disposait de trois avantages considérables dans ce bras de fer : « le fait d'héberger le président yéménite Rachad Al-Alimi, la proximité géographique lui permettant de mener des frappes aériennes, et le soutien de la quasi-totalité des pays arabes et du Golfe ».

LIRE AUSSI :

- **DECRYPTAGE - « Un homme très respecté pour les droits de l'homme » : Trump et le prince héritier d'Arabie saoudite affichent leur bonne entente**
- **DECRYPTAGE - Armes, Iran, Israël... Le menu copieux de la rencontre au sommet entre Trump et MBS à Washington**

Malgré le retrait annoncé des troupes émiraties, présenté par Abu Dhabi comme une décision prise « de sa propre initiative », les séparatistes yéménites refusent, eux, de

déposer les armes et ambitionnent toujours de rétablir un Etat dans le sud du Yémen, où une République démocratique et populaire a été indépendante entre 1967 et 1990.

« Il n'est pas question de se retirer. Il est déraisonnable de demander au propriétaire d'une terre de la quitter », a soutenu le porte-parole du STC, démentant au passage être le destinataire des armes bombardées par l'aviation saoudienne.

Contrôler le détroit de Bab al-Mandab

Derrière les affrontements sur le terrain se joue surtout une bataille pour le contrôle du détroit de Bab al-Mandab. « L'Arabie saoudite, principale puissance régionale, ne pouvait perdre la face et laisser les Emirats, très proches d'Israël, lui faire un bébé dans le dos en installant un Etat dans le Sud-Yémen », analyse Antoine Basbous.

Car il y a fort à parier qu'à terme « la nation créée aurait rejoint les accords d'Abraham », pointe du doigt l'expert, ce qui serait un camouflet pour Riyad, qui ne reconnaît pas officiellement l'Etat hébreu. Israël, **qui vient de reconnaître le Somaliland de l'autre côté du détroit**, pouvait espérer un jour s'appuyer sur ce nouvel Etat pour étendre son influence dans la région via les émirats. Il s'agissait aussi d'« être au plus près de leurs ennemis **houthistes**, soutenus par l'Iran, pour pouvoir les combattre à moindre coût », ajoute Antoine Basbous. Mais sans l'appui des Emirats, difficile de dire jusqu'où iront les séparatistes.

Charles Plantade

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Matières premières

Pétrole et gaz

Guerres et conflits

Arabie Saoudite

Guerre Israël - Hamas

Iran